

LE THÉÂTRE DE AJMER

**« Offenser la mort - un théâtre des Années folles »
(Marseille 1919-1929)**



Conception et réalisation d'une performance théâtrale sur les Années folles à Marseille, en écho à l'exposition « Opéra » organisée par les Archives municipales de Marseille, dans le cadre de la commémoration du centenaire de la reconstruction de l'Opéra de Marseille.

1. Note d'intention

Offenser la mort - un théâtre des années folles est une performance théâtrale, puisant dans le « Zeitgeist » et les arts populaires des années 1920 européennes : le cabaret (la chanson, la danse, la pantomime), la musique (le jazz, Erik Satie), l'esprit dadaïste (le « cut-up », le collage et le montage, l'affiche, le poème visuel et sonore), la fête, la mode, les attitudes de rues (le Nervis, la Garçonne, le Dandy), la ville.

Il ne s'agit ni d'un hommage, ni d'un « best off » de revues de cabaret, ni de parodies ironiques de vieilles formes surannées ; mais bien plutôt d'une interprétation, d'un regard critique, d'une série d'hypothèses qui tenterait de rendre compte de l'émergence, de l'incandescence puis de l'extinction des Années folles. D'où le choix de cette période « 1919-1929 ». Ainsi avons-nous décidé de séquencer notre recherche du sortir de la grande boucherie de la première guerre mondiale au Krach boursier de 1929. Si l'apparition des Années folles est une réponse à l'horreur des tranchées, leur disparition ou, disons, leur lente extinction, est un effet de la banqueroute économique mondiale et de la montée des fascismes européens.

Pour ce, nous voudrions agir en dadaïstes et faire théâtre avec les moyens du fragment, du rébus, de l'éclectique. Nous puiserons dans tout ce que les catalogues nous ont laissé d'écrits (archives, journaux, articles, poèmes, feuilletons littéraires, comptes-rendus de spectacles, travaux universitaires), d'images (dessins, peintures, photographies, extraits de films d'époque) et de musiques (la chanson, le jazz et l'oeuvre d'Erik Satie dont on fêtera le centenaire de la disparition en 2025).

2. Scénario.

La performance se déroule dans un lieu unique des archives municipales situé au niveau -1 du bâtiment, devant l'entrée des salles d'exposition. Le public est invité à se mouvoir librement au milieu des acteurs et des musiciens. Les coursives et les escaliers, qui surplombent ce lieu de représentation, permettront aux acteurs de circuler et d'interagir, à certains moments, avec ce qui se jouera en contreplongée. Par l'utilisation de la verticalité du lieu, nous souhaitons recréer l'espace d'un poulailler d'opéra et donner ainsi une place au si fameux public marseillais, dont les faits et méfaits débordent des archives que nous avons consultées.

Au niveau -1, un décor rudimentaire (rideau, patience, table, chaises, lampes) suffit à rendre compte d'une époque : le Marseille des années 1919-1929. Un coin de salle de répétitions où une troupe d'acteurs travaille ses numéros de cabaret. Au milieu, un piano. Accroché au piano, comme un mégot de gros gris collé à la lèvre d'un ouvrier, le pianiste. Il joue les « Pièces Froides » d'Erik Satie, c'est sa spécialité.

Surgit à certains moments un trio de très jeunes musiciens jazz, ranimant la foudre de la New-Orléans qui s'est abattue et a déferlée sur la France et Marseille dans les années 1920. Le roman *Banjo* de Claude Mc Kay, datant de 1929, en rend magnifiquement compte.

PREMIER TABLEAU (10 '):

Le spectacle commence par le récit des horreurs de la Première Guerre mondiale. La mort, incarnée par un clown blanc au nez noir (un personnage échappé d'un film de Bergman), s'invite à la table des Années folles. Elle dit le feu, le sang, le carnage, décompte les millions de morts et évoque les gueules cassées ayant survécues. C'est un prologue violent et inattendu, un court monologue écrit par Arno Calleja et interprété par l'acteur Stephan Pastor.

TRANSITION (8') :

Extraits des « Pièces froides » d'Erik Satie, interprétées par Didier Da Silva.

Évocation du 13 novembre (encore un) 1919 : l'incendie de l'Opéra de Marseille. Des anonymes témoignent, des mémorialistes, des journalistes locaux, des spectateurs sidérés qui passaient par là comme on passerait devant Notre-Dame-de-Paris un 15 avril 2019.

L'incendie de l'Opéra de Marseille est ici pris métaphoriquement, comme si une flammèche, une escarbille du grand feu de la Guerre l'avait allumé.

C'est aussi l'incendie de tout le corps sociétal (les Années folles elles-mêmes) où viendra se jouer un rite expiatoire, une purge de la tristesse et des deuils des années passées, où les corps et les âmes pourront retrouver intensités et bonheurs. C'est alors un point de rupture : brusque apparition du groupe de jazz, entrée fracassante dans nos Années folles, exultation des corps, danses, chants.

SECOND TABLEAU (34') :

Le temps des cabarets marseillais. Ici, se donne à voir les courants mineurs du spectacle lyrique : la chanson, le cabaret, le café-concert.

Plus que de simples lieux de spectacles, ce sont de véritables lieux de vies, des lieux gais et tragiques, le lieu de cette humanité ébréchée que célèbrent les films de Werner Fassbinder et de John Cassavetes. Nous sommes dans les lieux mythiques marseillais : le Palais de Cristal, l'Alcazar, les Variétés-Casino, le Gymnase.

Là se préparent en coulisse des numéros : « Amar, Maud et leurs lions » ; « le ventriloque Frankie-la-Semoule et Jakob, son chat mécanique » ; « le groupe des imitateurs masqués : Gaby Délies, Fréhel, Damias, Mistinguette, Fernandel » ; Joseph Pujol, pétomane marseillais dans « le chant du Cygne sifflera trois fois » ; Ronnie l'esbroufe dans son numéro de jonglage (raté).

TROISIÈME TABLEAU (18') :

« Les Pièces froides » d'Erik Satie résonnent en un temps étiré et mélancolique. Les acteurs se muent en « parleurs », en « songeurs », membres d'une communauté errante réunie autour du seul piano planté là, au milieu du public.

Ces « Songeurs », à la manière de personnages dans les pièces de Maurice Maeterlinck, narrent ce qu'ils rêvent. Nous établissons une partition textuelle de pages extraites de *Marsiho* d'André Suarès, de *La Vagabonde* de Colette et d'*Au Temps du Bœuf sur le Toit* de Maurice Sachs.

En toile de fond de ce tableau, sourd un paysage, une cartographie : le Marseille des Années folles. Ses quartiers comme des toiles d'araignées où toutes les différences s'agglomèrent sans jamais se confondre. C'est le « quartier réservé », dit aussi « la Fosse », qu'André Suarès nomme « Le Grand Lupanar » dans son *Marsiho*.

DERNIER TABLEAU (5') :

24 octobre 1929 : le Krach boursier mondial met fin à la récréation. On range les désirs au vestiaire. Les salles de spectacle se transforment en salles de cinéma. Le monde pose l'une après l'autre les conditions de son effondrement à venir.

- Maurice Sachs, *Au Temps du Bœuf sur le Toit* :

Voici dix ans que cette damnée guerre est terminée. On a rebâti la France, ramené (au milieu de quelles secousses) la prospérité ; les progrès de la science ont été considérables ; mais on a dans la bouche comme un goût de cendres, et qui n'est pas de cendres du passé. Quelque chose que l'on ne comprend pas : les cendres à venir d'un incendie qui n'est pas encore allumé.

Sources :

Revue *Theatra* (archives municipales de Marseille) ; *Le Grand Théâtre de Marseille* (André Segond) ; Les Années Folles (Myriam Juan) ; *Collage et Montage au théâtre et dans les autres arts* (CNRS) ; *Marsiho* (André Suarès) ; *Banjo* (Claude Mc Kay) ; *Au Temps du Bœuf sur le toit* (Maurice Sachs) ; *La Vagabonde* (Colette) ; *Visages de Guerre* (Sophie Delaporte) ; *Johnny got his Gun* (Dalton Trumbo) ; *Le Bal des Vauriens* (John Cassavetes) ; les chorégraphies de Gaby Délies, les chansons de Fréhel, Damias, Mistinguette et Fernandel (archives musicales).

3. Distribution.

Conception : Arno Calleja et Franck Dimech

Dramaturgie : Arno Calleja

Mise en scène : Franck Dimech

Avec : Jean-Noël Lefèvre, Stephan Pastor, Laetitia Planté, Magalie du Sartel et David Vilar

Pianiste : Didier da Silva

Aide à la chorégraphie : Carole Errante

Photos et Vidéos : Nazim Tidafi

Aide à la scénographie : Jean-Marc Laurent

Maquillage : Geoffrey Coppini

4. Calendrier de la création.

Les artistes répèteront in situ du lundi 18 novembre au vendredi 6 décembre 2024, tous les jours hors week-end, de 10h à 17h.

Le spectacle, d'une durée d'environ 1h15, sera programmé 3 fois aux Archives municipales de Marseille :

- Le samedi 7 décembre 2024 à 15h (ouverture de l'exposition « Opéra »)
- Le samedi 8 mars 2025 à 15h
- Le samedi 26 avril 2025 à 15h (clôture de l'exposition « Opéra »).

Avec le soutien des Archives Municipales de Marseille, de la Ville de Marseille, de La Distillerie- Lieu de fabrication de spectacle vivant et l'aimable concours de l'Opéra de Marseille pour le prêt de costumes.

LE THEATRE DE AJMER,

1, rue Le Pelletier 13016 Marseille

TEL : 06 10 75 24 29

EMAIL : theatredeajmer@gmail.com

SITE : <https://www.theatredeajmer.com>

Siret : 443 113 857 00041 – Code APE : 9001Z

Licence PLATESV-R-2023-002623